

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



atelier
de paris
carolyn
carlson

LIZ SANTORO/PIERRE GODARD FRÉDÉRICK GRAVEL SALVA SANCHIS KATERINA ANDREOU

Du 3 au 15 avril 2018

Tarifs

Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

Tarif deux spectacles

Plein tarif : 44€
Tarif réduit : 32€
Tarif + réduit : 24€

Service presse

Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

assistée de Maud Hoffmann
01 43 57 42 14
mhoffmann@theatre-bastille.com

Ateliers de Paris-Carolyn Carlson

Service de presse
Patricia Lopez
06 11 36 16 03
patricialopezpresse@gmail.com

PRÉSENTATION

Le Théâtre de la Bastille et Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national s'associent afin de soutenir plus vivement encore la production et la diffusion de la création chorégraphique française et internationale.

En mettant notamment en commun leurs outils de répétition, de représentation et leurs ressources en production, ils pourront accompagner des artistes sur plusieurs saisons.

Le Théâtre de la Bastille est ainsi heureux de présenter à nouveau les œuvres de Marlene Monteiro Freitas, Frédérick Gravel, Katerina Andreou, Pierre Godard et Liz Santoro, qui ont été soutenues en production, en résidence, et présentées par l'Atelier de Paris. Ce partenariat, qui sera célébré en avril à l'occasion d'un temps fort consacré à la danse, se prolongera les prochaines saisons.

FOR CLAUDE SHANNON



Du 3 au 6 avril à 21 h

Spectacle de

Liz Santoro et Pierre Godard

Conception

Pierre Godard et Liz Santoro/Le Principe d'incertitude

Avec

Marco D'Agostin

Cynthia Koppe

Liz Santoro

Teresa Silva

Musique

Greg Beller

Costumes

Reid Bartelme

Lumière

Sarah Marcotte

Coproduction

Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national, Paris Réseau Danse, Centre chorégraphique national-Ballet de Lorraine, Théâtre de Vanves-Scène conventionnée pour la danse, Abrons Arts Center (New York), Baryshnikov Arts Center (New York) et The Kitchen (New York).

Le Principe d'incertitude reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France dans le cadre de l'aide au projet, de l'Adami et d'Arcadi Île-de-France. Le projet a bénéficié de l'aide du CENTQUATRE-PARIS et de la Ménagerie de verre dans le cadre de Studiolab.

Liz Santoro et Pierre Godard sont artistes associés à l'Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national.

Spectacle présenté en coréalisation avec l'Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national.

Liz Santoro, Pierre Godard et Greg Beller présenteront à LA POP

Noisy Channels

les 6, 7 et 8 mars à 19h30

Lors de la création de *Maps* en 2017, Liz Santoro et Pierre Godard se trouvent confrontés à une étrange et délicate controverse. La moitié des danseurs comptait le rythme à la manière des musiciens classiques (le « un » sur le beat), tandis que la seconde moitié comptait sur le upbeat, à la manière des musiciens de jazz. Cette différence, indépassable pour les interprètes tant elle affectait tous les aspects de leur capacité à concevoir puis réaliser leurs mouvements, est le point de départ de *Noisy Channels*. Cette situation paradoxale les amène à investir, sous l'angle textuel et par le biais de la voix préalablement enregistrée des danseurs, la matière des paradoxes et à approfondir leurs recherches autour du lien entre mouvement et texte.

www.lapop.fr

UNE PHYSIQUE DE L'ATTENTION

Cette nouvelle « machine chorégraphique » de Liz Santoro et Pierre Godard approfondit les recherches menées autour du lien entre mouvement et texte, en s'appuyant sur la musicalité de la syntaxe. Comme l'indique le titre de la pièce – hommage au père de la théorie de l'information – les chorégraphes puisent également leur inspiration dans la notion d'information comme voisine des notions de redondance et de bruit. Thème récurrent de leur écriture, la répétition leur permet de travailler sur une physique de l'attention et de tenter d'inscrire une trace dans la mémoire des spectateurs. C'est en jouant sur l'incertitude de cette répétition, en « injectant du désordre là où règne l'ordre, et réciproquement », qu'ils déploient une danse porteuse d'étrangeté, dont la nature quasi mécanique vrille constamment vers d'autres dimensions.

For Claude Shannon recourt aux dépendances grammaticales entre les mots d'une déclaration du pionnier de l'informatique, Claude Shannon, afin d'extraire une structure linguistique qui génère à son tour des possibilités inépuisables de séquences chorégraphiques. Vingt-quatre « atomes » de mouvements pour les bras et les jambes constituent un lexique à partir duquel un certain nombre d'entrées sont choisies aléatoirement à chaque nouvelle représentation. Les danseurs doivent ainsi chaque soir assembler et apprendre une réalisation chorégraphique particulière parmi vingt-neuf milliards de possibilités qui ne peuvent être répétées. Ils s'appuient sur leur parfaite assimilation de la structure du texte, autant que sur l'intimité qu'ils ont acquise les uns avec les autres. Mettant en jeu tout à la fois les ressources de leur mémoire de travail et de leur mémoire à long terme, manifestant au public le prononcement des inconnues, soustrayant au regard les embarras de l'entropie, sans relâche ils commutent.

ENTRETIEN

Propos recueillis par Nathalie Yokel, avec l'aimable autorisation de l'Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national.

Qui est Claude Shannon qui donne le nom à la pièce, quelle influence apporte-t-il à cette création ?

Pierre Godard : La pièce n'a rien du biopic, c'est un peu comme une allusion, un hommage, une référence liée au fait que depuis plusieurs spectacles, on a, avec Liz Santoro, remplacé l'idée de dramaturgie par l'idée d'entropie. Du moins d'une manière métaphorique, puisque c'est un concept qui a une signification précise en théorie de l'information, et c'est là qu'intervient Claude Shannon, un des grands-pères de l'informatique. En danse, on ne le connaît pas du tout, mais il peut être un peu le Merce Cunningham de l'informatique... Il y a ce jeu-là, sur une personne très connue, mais en même temps on se déplace, on change d'angle. C'est une chose qui est toujours présente dans notre travail : déjouer les tropismes de notre attention, en tout cas déplacer le spectaculaire.

Et le corps, dans tout ça ? Comment fait-on ce mélange avec la science, les mathématiques, le langage, la chorégraphie et le corps ?

P. G. : Le corps, c'est la chose première, et la chose dernière dans le travail. Liz a une longue expérience d'interprète avec beaucoup de chorégraphes, et il se trouve qu'elle a fait des études en neurosciences. Le fonctionnement du système nerveux est relié à la question du corps. On cherche à comprendre comment le mouvement naît, comment il s'échange, comment on rentre dans des états extrêmement particuliers quand on est soumis au regard des autres, et qu'est-ce qui nous meut à partir de cette chose-là. On n'essaye pas de donner une forme à des questions scientifiques ou abstraites, mais plutôt de partir de cette question concrète et mystérieuse du corps dans le dispositif de la représentation, et ensuite d'utiliser tous les moyens plus ou moins

scientifiques ou intuitifs, pour essayer d'y voir un peu plus clair.

Comment avez-vous construit votre rapport au texte pour qu'il devienne une partition préalable à la danse ?

P. G. : Nous cherchons à nous mettre nous-mêmes dans des régimes d'activité particuliers pour donner à voir quelque chose qui ne serait pas vu autrement. Dans *For Claude Shannon*, on part de structures textuelles syntaxiques pour définir les stratégies compositionnelles dans le mouvement. Dans notre précédente pièce *Relative Collider* (Théâtre de la Bastille, 2016), d'une certaine manière, on avait le mouvement qui allait vers le texte, et ici on essaye d'aller du texte vers le mouvement : il sous-tend souterrainement la séquence dansée. On cherche à fabriquer de la complexité, du multiple, à déjouer les forces qui ont tendance à simplifier le réel. Nous cherchons à produire des formes qui demandent au spectateur d'entrer activement dans un dialogue.

PARCOURS

Liz Santoro

Après des études en danse classique au Boston Ballet et des études en neurosciences à Harvard, Liz Santoro travaille comme artiste chorégraphique depuis 2010. Elle se forme en danse contemporaine par le Movement Research à New York et auprès de nombreux chorégraphes comme Heather Kravas, Philipp Gehmacher, Jack Ferver, Trajal Harrell ou Ann Liv Young. Comme interprète, elle travaille pour de nombreux chorégraphes comme Alexandra Bachzetsis, Philipp Gehmacher, Trajal Harrell, Heater Kravas, Eszter Salamon & Christine de Smedt, David Wampach et Anne Liv Young. Sa collaboration avec Pierre Godard conduit à la fondation de leur compagnie Le Principe d'incertitude en 2011.

Pierre Godard

Ingénieur de formation et après un début de carrière dans la finance, Pierre Godard travaille au théâtre comme technicien, assistant éclairagiste, accessoiriste, régisseur, assistant à la mise en scène et metteur en scène. Après l'obtention d'un master en Traitement Automatique du Langage Naturel à l'université Sorbonne Nouvelle, il vient d'entamer une thèse au LIMSI-CNRS qui porte sur des modèles probabilistes d'alignement utilisés notamment en traduction automatique.

Le travail chorégraphique de Liz Santoro et Pierre Godard, qui examine les rôles performatifs de l'attention et du regard et qui cherche des nouvelles formes mettant en jeu le mouvement et le texte, a été présenté en France, en Europe et en Amérique du Nord dans des lieux comme : l'Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national, le Théâtre de la Bastille, The Kitchen, Le Maillon, l'Usine C, Danspace Project at Saint Marks Church, le Centre Pompidou-Metz et dans des festivals comme Impulstanz, PuSh, American Realness, Tanz Im August, Actoral, entre cours et jardin, et Romaeuropa. Ils créent trois pièces de groupe, *We Do Our Best* (2012), *Relative Collider* (2014), et *For Claude Shannon* (2016) et les

pièces *in situ* comme *Watch It* (2012) dans des musées, et *Quarte* (2014) pour les jardins. Leur pièce *Watch It* a reçu un Bessie Award en 2013 dans la catégorie "Outstanding Production for a work at the forefront of contemporary dance". Liz Santoro et Pierre Godard sont actuellement artistes associés à l'Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national.

Marco D'Agostin (Italie)

Interprète et chorégraphe italien, Marco D'Agostin est né en 1987. Danseur formé notamment auprès de Yasmeen Godder, Nigel Charnock, Emio Greco, il danse sous la direction de Claudia Castellucci/Societas Raffaello Sanzio, Alessandro Sciarroni (*Folk-s*, *Joseph*, *Joseph Kids*), Iris Erez, William Collins, Sharon Friedman ou Giorgia Nardin. Depuis 2010, il développe ses propres recherches chorégraphiques grâce à des projets internationaux comme Choreoroam Europe, Act Your Age, CD16, Triptych.

Figurent parmi ses créations personnelles la pièce *Viola* (lauréat du Premio G d'A Veneto 2010 et sélectionnée par les réseaux Aerowaves 2011 et Anticorpi XL 2011), *Spic & Span* (lauréat du Segnalazione Speciale Premio Scenario 2011) ou encore *Let Sleeping Dragons lie* (lauréat du Premio Prospettiva Danza 2012). En 2013, il crée *Last Day of All* et *Last Day of M.*, deux pièces avec des amateurs sur les thèmes de l'âge et du passage du temps. Sa dernière création, *Everything is OK*, a été présentée pour la première fois en juin 2015. Premier rôle dans le film plusieurs fois primé *Days of Harvest* réalisé par Marco Righi (2012), Marco d'Agostin a reçu le prix Giglio d'Argento du meilleur acteur au Festival Valdarno Cinema Fedic en 2012.

Cynthia Koppe (USA)

Cynthia Koppe est née à Singapour. Elle vit et travaille à New York. Elle travaille avec Marina Abramovic, Kira Blazek, Yves Laris-Cohen, Will Rawls, Ellis Wood et Bill Young. Elle est diplômée de Cornell University en sociologie et

PARCOURS

en danse. Parallèlement à son travail avec Liz Santoro et Pierre Godard, elle fait actuellement partie de la compagnie Shen Wei Dance Arts.

Teresa Silva (Portugal)

Teresa Silva suit une formation en danse au Conservatoire national, à l'École supérieure de danse et à Fórum Dança dans le Programme d'Étude, Recherche et Création Chorégraphique. Au cours de cette formation, elle travaille avec Deborah Hay, Meg Stuart, Vera Mantero, Loïc Touzé, Francisco Camacho, Jeremy Nelson, João Fiadeiro, Julien Hamilton, Miguel Pereira, Emmanuelle Huynh, Lisa Nelson, Mark Tompkins, Patrícia Portela et João Tabarra. Comme interprète, elle travaille notamment avec Loïc Touzé, Tiago Guedes, Luís Guerra, Tânia Carvalho, Ana Borralho & João Galante, Sofia Dias & Vítor Roriz, Mariana Tengner Barros. Depuis 2008, elle développe son propre travail en créant le solo *Ocooo*, sous l'orientation artistique de Loïc Touzé ; *A vida enorme/La Vie en or* en collaboration avec Maria Lemos ; *Leva a mão que eu levo o braço* (qui a remporté le concours national Jovens Criadores en 2010) et *Um Espanto não se Espera* en collaboration avec Elizabete Francisca (Théâtre de la Bastille, Hors-Série 2013) ; en adaptant le solo *Conquest* de Deborah Hay, promu par Fundação de Serralves et plus récemment *O que fica do que passa* en collaboration avec Filipe Pereira.

Greg Beller (France)

Greg Beller est artiste, chercheur et designer pour les arts contemporains. Il participe à de nombreux projets artistiques dans le domaine des arts numériques, de la musique et du spectacle vivant. Il est actuellement réalisateur en informatique musicale à l'IRCAM.

Reid Bartelme (USA)

Reid Bartelme est né et a grandi à New York. Avec une formation initialement musicale, il travaille à la fois comme danseur et costumier. Il danse pour de nombreuses compagnies en

Amérique du Nord, en particulier pour le Ballet Met, Alberta Ballet, Shen Wei Dance Arts et Lar Lubovitch Dance Company. Il travaille avec Kyle Abraham, Christopher Williams, Douglas Dunn, Catherine Miller, Liz Santoro, Burr Johnson et Jack Ferver. Il est diplômé du Fashion Institute of Technology et conçoit des costumes pour Jack Ferver, Christopher Wheeldon, Lar Lubovitch, Justin Peck, Liz Santoro, Andrea Miller, Mauro Bigonzetti, Avi Scher, Zvi Gotheiner, Gwen Welliver, Juliana May, Kate Skarpetowska et Burr Johnson.

Sarah Marcotte (France)

Sarah Marcotte est régisseuse générale et éclairagiste. De 2010 à 2014, elle travaille avec Les Orpailleurs de Lumière. Elle crée des éclairages architecturaux événementiels puis travaille comme régisseuse principale à la Friche Belle de Mai à Marseille. Depuis janvier 2015, elle fait partie du collectif X avec lequel elle fait la création lumière du *Soulier de satin* de Paul Claudel au Théâtre du Point du Jour à Lyon.

THIS DUET THAT WE'VE ALREADY DONE (SO MANY TIMES)

Du 4 au 8 avril à 19 h, dimanche à 17h

Conception et direction artistique

Frédéric Gravel

Interprètes à la création

Frédéric Gravel, Brianna Lombardo

Lumières

Alexandre Pilon-Guay

Environnement sonore

Stéphane Boucher

Frédéric Gravel

Musique originale

Stéphane Boucher

Aide à la création

Ivana Milicevic

Jamie Wright

Aide aux costumes

Elen Ewing

Conseillers à la création

Stéphane Boucher

Clara Furey

Étienne Lepage

Katya Montaignac

Direction technique

Olivier Chopinet

Aide à la production

Jamie Wright

Production

Frédéric Gravel

Production déléguée

Daniel Léveillé danse

Coproduction

Agora de la danse (Montréal)

Développement

Marie-Andrée Gougeon

George Skalkogiannis

Avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec, Conseil des arts du Canada.

Cette production bénéficie du soutien de la compagnie Daniel Léveillé danse (Montréal) dans le cadre de son programme de parrainage d'aide à la production et à la diffusion.

Frédéric Gravel est membre de Circuit-Est centre chorégraphique. La chanson *Run from me* de Timber Timbre est interprétée par Frédéric Gravel avec l'aimable autorisation de Arts & Crafts Musique Publishing. Les œuvres musicales *Hotel Kiss* et *Hotel Blues Returns* de Last Ex, composées par Olivier Fairfield et Simon Trotter, sont interprétées par Frédéric Gravel et Stéphane Boucher avec l'aimable autorisation de Costellation Records.

INTENTION ARTISTIQUE

Chorégraphe, musicien, danseur et touche-à-tout aussi inspirant qu'inclassable, Frédérick Gravel nous livre un duo à l'allure de tableau réaliste. Avec la vivifiante Brianna Lombardo, il partage la scène et une complicité qui permet toutes les inventions. Elle est le contrepoint à sa maladresse assumée. Émancipés des codes traditionnels d'un spectacle de danse, ils construisent un langage dramatique original où de légers accidents se transforment en autant d'arguments de mouvement. Sous son allure simple et décontractée, le duo évolue doucement entre ces états, et à travers un jeu de présence d'un naturel troublant, il poétise le banal. Moment rare et précieux qui ne cesse de surprendre et de déstabiliser par son apparente désinvolture, cette nouvelle création se révèle pétrie d'humanité et de vulnérabilité.

Une impression de déjà vu

Pendant plus d'une heure, ces deux danseurs réinventent le duo : une forme pourtant bien rodée et usée par la danse contemporaine. Mais les interprètes jouent habilement avec les impressions de déjà vu pour créer une danse émancipée du « pas de deux » conventionnel. Frédéric Gravel se définit avant tout comme un chercheur. Son travail est une continuité d'explorations qui se cristallisent à un moment donné par une représentation. Mais « le spectacle n'est pas le but », explique Frédéric Gravel. « Le but c'est le prochain spectacle. Chaque spectacle me fait faire mon prochain, me fait rebondir sur une autre idée. La représentation est une étape, une occasion de montrer ce qui a été fait et ce qui est en cours de recherche. » Les désirs, les frustrations, les potentiels inexploités qui naissent d'une œuvre sont les prémices des projets à venir de Frédéric Gravel. L'idée de ce duo lui vient donc d'une de ses anciennes pièces, *Usually Beauty Fails*, créée en 2012 (Théâtre de la Bastille, 2014). Il y avait chorégraphié plusieurs duos, dont un où il dansait déjà avec Brianna Lombardo. Mais la structure et la durée de la pièce lui ont imposé des duos qui n'étaient finalement que des aperçus. « Avec ces formes courtes de duos, c'est comme si je n'allais pas au bout. Je me rendais compte de tout ce que j'aurais pu faire simplement en laissant ces relations évoluer. » Il reprend alors son duo avec Brianna Lombardo pour en faire une pièce à part entière : *This Duet That We've Already Done (so many times)*. Le titre de la pièce fait référence aux nombreux duos déjà vus, déjà créés, déjà interprétés « many times », que ce soit dans *Usually Beauty Fails* ou dans d'autres spectacles. En revisitant le « pas de deux », « on va forcément repasser à travers ce qu'on a déjà fait, à travers des images qui reviennent », souligne le chorégraphe. Plus généralement, les impressions de déjà vu s'expriment aussi dans les relations humaines et surtout dans les relations amoureuses. Lorsqu'on s'engage avec une nouvelle personne, « c'est comme si on avait déjà

vécu des moments, comme si la même chose se reproduisait avec quelqu'un d'autre. »

Un duo qui ne rime pas avec duel

Pour Frédéric Gravel, du déjà vu serait un duo qui rime avec duel. Il veut s'éloigner de ces relations à deux qui ne s'expriment que dans la dualité ; des relations évoluant entre l'amour et la haine, l'attraction et la répulsion. Le fait de travailler dans « l'après *Usually Beauty Fails* » sert son intention de montrer le moment de l'amour « post-dualité ». « Ce duo ne se joue pas dans le début de l'amour ou la fin de l'amour. Il se joue dans un moment où les choses sont acceptées chez l'autre, où les tensions sont parties. Ce temps de la relation permet de travailler sur le duo sans être dans le besoin ou dans la peur de l'autre, mais dans l'acceptation de l'autre. » En portant une attention non conflictuelle à leur partenaire, les interprètes mènent la relation vers des situations inhabituelles et jouent à déjouer le déjà vu. Ils parcourent des espaces de jeu dans lesquels ils apprennent à se lire, à s'écouter avec retenue. À travers une succession de tableaux, ils nous dévoilent petit à petit une intimité sincère qui sort des sentiers battus.

Un spectacle vivant

Dans cette pièce, Frédéric Gravel se détache de l'écriture chorégraphique figée. Il met en place une structure temporelle malléable dans laquelle s'installe une succession d'improvisations. Les interprètes créent une trame narrative à leur insu, en passant d'une situation à une autre. « Mais le chemin entre et à travers ces situations n'est jamais exactement le même. » En évoluant dans cette structure chorégraphique modulable, les interprètes composent sur scène avec une part d'inconnu. Leurs réactions spontanées rendent le spectacle ouvert et la relation devient plus vivante. Les danseurs s'expriment moins dans des schémas gestuels préapparis que dans une attention soutenue à leur partenaire.

« Voir un danseur à l'aise ce n'est pas intéressant. Je veux le voir travailler, chercher, s'interrompre, faire un choix. Je veux le voir se demander quelles sont ses possibilités. »
Une façon de travailler qui permet de révéler l'investissement émotionnel de l'interprète au-delà de sa gestuelle. Une façon de créer un spectacle vivant dans lequel le spectateur se laisse surprendre tout autant que l'interprète.

Mélanie Boisliveau

Magazine Df Danse, Montréal

10 novembre 2015

PARCOURS

Frédéric Gravel

Artiste multidisciplinaire, Frédéric Gravel défriche un autre chemin et décortique le processus artistique pour le spectateur complice. Chorégraphe, danseur, musicien, éclairagiste, il bouscule les structures de l'art chorégraphique en y intégrant divers éléments liés au rock et à la performance.

Ses productions *Gravel Works* (2009), *Tout se pète la gueule, chérie* (2010), *Usually Beauty Fails* (2012) (Théâtre de la Bastille, 2014) et *This Duet That We've Already Done (so many times)* (2015) sont saluées par la critique. *Ainsi parlait...* (Théâtre de la Bastille, 2014) et *Logique du pire* (Théâtre de la Bastille, 2017) sont le résultat d'une fructueuse collaboration avec l'auteur Étienne Lepage. En février 2015, il présente le cabaret *Gravel Cabaret* avec une vingtaine d'artistes invités, dont le groupe Dear Criminals et le Quatuor Molinari. Il chorégraphie le spectacle *Mutantès* de Pierre Lapointe (2008). Assumant une véritable transversalité culturelle et disciplinaire, ses productions sont créées en étroite collaboration avec les membres du Grouped' ArtGravelArtGroup (GAG), un collectif à géométrie variable de danseurs et musiciens.

Brianna Lombardo

Originaire de Toronto, Brianna Lombardo suit une formation en danse contemporaine à la School of Toronto Dance Theatre. À la fin de ses études, elle obtient une subvention Chalmers qui lui permet d'étudier avec plusieurs artistes de renommée internationale au Festival ImPulsTranz de Vienne. Avant de rejoindre la compagnie O Vertigo en 2004, elle travaille avec Michael Trent et Matjash Mrozewski, Isabelle Van Grimde, Jean-Pierre Perreault, Jacques Poulin-Denis, Caroline Laurin-Beaucage et Martin Messier. Elle est membre de la compagnie MAYDAY de Mélanie Demers. Elle enseigne le répertoire d'O Vertigo et de MAYDAY ainsi que des techniques d'improvisation et d'interprétation.

Spectacles de Frédéric Gravel

Logique du pire (2016)
This Duet That We've Already Done (so many times) (2015)
Ainsi parlait... (2013)
Usually Beauty Fails (2012)
Tout se pète la gueule, chérie (2010)
Gravel Works (2008)

RADICAL LIGHT

**du 9 au 15 avril à 20h, dimanche à 17h,
relâche le jeudi 12 avril**

Chorégraphie

Salva Sanchis

Interprètes

Stanislav Dobák

Inga Huld Hákonardóttir

Salva Sanchis

Peter Savel

Gabriel Schenker (13, 14 et 15 avril)

Thomas Vantuycom (9, 10 et 11 avril)

Musique

Discodesafinado

par Joris Vermeiren et Senjan Jansen

Photographie

Bart Grietens

Production

Kunst/Werk

Avec le soutien de la Communauté Flamande.

RADICAL LIGHT

Le chorégraphe espagnol Salva Sanchis a déjà produit près d'une vingtaine de pièces et travaillé à plusieurs reprises avec Ann Teresa de Keersmaeker. Avec *Radical Light*, il signe une pièce en dialogue avec la musique de Senjan Jansen et Joris Vermeiren qui, sous le nom de Discodesafinado, composent de la techno minimale.

Construite entièrement autour de la notion de pulsation, présente explicitement dans la musique et dans le mouvement, *Radical Light* travaille au mélange de la « danse populaire » et de la « danse contemporaine ». Comme le souligne Salva Sanchis : « Quand nous utilisons le mot « danse », nous pouvons y mettre beaucoup de sens différents. Au moins deux sens m'intéressent en particulier. Le premier fait référence aux mouvements que nous faisons spontanément quand on danse dans une discothèque, dans une fête ou seul chez soi. C'est une danse qui exprime ou facilite une forme de joie physique, et qui établit une manière intuitive de se mouvoir, même si elle est aussi socialement définie. La seconde fait référence à la danse telle qu'elle apparaît dans certaines performances de danses contemporaines, quand les mouvements sont construits et interprétés selon des lois intrinsèques de techniques de danse, comme le phrasé, l'architecture. Ce qui m'intéresse précisément, c'est la connexion entre ces deux types de danse. »

Sur le plateau, cela se traduit par un tapis orange sur lequel entrent et sortent les cinq danseurs habillés de noir – quatre hommes et une femme. Au son d'une musique planante, on peut croire qu'ils font des essais sous le regard des autres ou bien qu'ils s'exercent à des danses solitaires, chacun plongé dans son monde intérieur. Leur danse est délicate, légère, pleine d'élans et de tournolements. Très vite, elle déborde du cadre : le tapis les met en lumière mais certains dansent dans l'ombre et il se dégage un tableau d'une étonnante douceur. Puis ils s'enhardissent, commencent à jouer avec les appuis, avec le sol. La lumière change, une ligne plus mélodique

s'installe, la danse gagne en vitesse, des figures de groupe se dessinent sans pour autant que les danseurs se regardent et interagissent. Enfin la techno l'emporte, le son monte en puissance, les vitesses de la danse et de la musique se disjoignent et se rejoignent. Les mouvements se font machiniques, jouent des arrêts, puis gagnent en amplitude, deviennent plus vifs, plus dessinés et se rapprochent des « battles ».

La pièce se déploie ainsi dans un flux continu, en expansion, en aller-retour permanent entre figures de groupe et solos, entre synchronisme et décalage, rythmée par les changements de lumière pour se finir à grande vitesse, emportant le mouvement et le son dans une même intensité. Et *Radical Light* nous entraîne dans une plongée fascinante vers un monde régi par les lois de la pulsation musicale et chorégraphique.

Laure Dautzenberg

PARCOURS

Stanislav Dobák

Stanislav Dobák est diplômé du conservatoire Ján Levoslav Bella de Banská Bystrica. Il poursuit sa formation à P.A.R.T.S, l'école d'Anne Teresa de Keersmaeker. En tant qu'interprète, il travaille sous la direction de chorégraphes tels que Wim Vandekeybus, David Zambrano, David Hernandez, Pierre Droulers, Salva Sanchis. En collaboration avec Peter Šavel, il crée le duo *Un pour vous, deux pour moi* (2009), qui a été sélectionné pour le Festival Aerowaves 2011 à Londres, puis en 2012 la performance *Much More Than Nothing* pour la compagnie tchèque Mesa, également sélectionnée pour le Festival Aerowaves 2013.

Sa dernière création, avec la danseuse slovaque Martina Haldyla Lacová, a été sélectionnée pour Aerowaves 2015. Depuis 2011, il travaille comme photographe professionnel, directeur de la photographie et réalisateur. Il crée plusieurs films de présentation pour l'école P.A.R.T.S et le document *Off-Beat Life* sur la performance du danseur slovaque Milan Tomášik. Avec le chorégraphe australien Lamie Lee, ils composent le tandem créatif Memory House Productions, en mettant l'accent sur la création de pièces multimédias reliant le mouvement, la danse, la vidéo, la photographie et l'art visuel.

Inga Huld Hákonardóttir

Inga Huld Hákonardóttir est une danseuse et chorégraphe islandaise. Dès son plus jeune âge, elle étudie la danse à Reykjavík, puis elle entre à la Palucca Hochschule für Tanz à Dresde. En 2013, elle reçoit la bourse DanceWeb pour le programme d'éducation améliorée ImpulsTanz à Vienne. Elle est également nommée avec le prix islandais des arts du spectacle Gríman pour son solo *Do Humans Dream ou Android Sleep*. Elle est diplômée de P.A.R.T.S en 2014. Elle travaille avec les chorégraphes Salva Sanchis et Eleanor Bauer, et joue avec l'ensemble de musique contemporaine Ictus. Elle travaille sur deux projets collaboratifs, la suite de *Slogan for Modern Times* et la pièce *The Valley*.

Salva Sanchis

Diplômé de la première promotion de P.A.R.T.S en 1998, Salva Sanchis travaille dès 2002 pour la compagnie Rosas, d'abord comme danseur, puis comme chorégraphe invité, en collaboration avec Anne Teresa de Keersmaeker. En 2010, il rejoint la compagnie flamande Kunst/Werk, dont il partage aujourd'hui la direction artistique avec Marc Vanrunxt. C'est d'ailleurs avec Kunst/Werk qu'il produit ses pièces : *Now Here* (2011), *Angle* (2012) et *The Phantom Layer* (2013). Parallèlement à son activité de chorégraphe, Salva Sanchis développe une activité pédagogique. Depuis 2004, il est associé à P.A.R.T.S en tant que membre de la faculté, coordinateur de programme et responsable de la sélection de nouveaux étudiants.

Peter Savel

Danseur, chorégraphe et professeur de danse, Peter Savel obtient un baccalauréat à l'Académie des arts de la scène de Bratislava (pédagogie de la danse moderne) et son diplôme BRTS (studios de recherche et de formation en art du spectacle) à Bruxelles. Ses travaux ont été sélectionnés pour Aerowaves à quatre reprises (2006, 2012, 2013 et 2014).

Il vit et travaille à Bruxelles où il collabore avec les chorégraphes Pierre Droulers et Salva Sanchis. Il travaille sur ses propres chorégraphies. Depuis 2014, il est artiste en résidence au Centre Chorégraphique de Charleroi Danses.

Gabriel Schenker

Gabriel Schenker est né à Washington, il grandit à Rio de Janeiro et vit à Bruxelles depuis onze ans. Passionné par le mouvement et les arts depuis son plus jeune âge, il rejoint la compagnie Deborah Collker à Rio de Janeiro en tant qu'apprenti d'abord, puis en tant que danseur pendant trois ans. Il choisit d'étudier à P.A.R.T.S puis il cofonde le collectif Busy Rocks avec lequel il crée et interprète les spectacles *Dominos and Butterflies* (Théâtre de la Bastille, Hors-Série n°3, 2011) et *Throwing Rocks*.

PARCOURS

En tant qu'artiste, il travaille sous la direction de Eleanor Bauer, Robin Jonsson, Doris Stelzer et Alexandra Bachzetsis, Anne Teresa de Keersmaecker/Rosas, Thomas Hauert/Zoo. Parallèlement à ces activités, il s'inscrit au programme de maîtrise à l'European Graduate School (thèse philosophique *Organic Texture : Un dialogue entre Deleuze et Guattari, les sciences de la vie, et Catherine Malabou*). Il est également diplômé instructeur Pilates et enseigne à Rosas, Zoo, P.A.R.T.S et à la Manufacture de Lausanne. Il enseigne la danse à la Raffinerie, et au New Performative Practices au DOCH à Stockholm. Par ailleurs, il assiste Thomas Hauert pour le développement et la coordination d'un nouveau baccalauréat en danse contemporaine de trois ans à la Manufacture de Lausanne, et collabore avec Alain Franco et Steven Debelder pour développer un nouveau projet pilote de deux ans à P.A.R.T.S intitulé Research Studios.

A KIND OF FIERCE

du 12 au 15 avril à 19h, dimanche à 15h30

Chorégraphie, interprétation et conception sonore

Katerina Andreou

Régie son

Éric Yvelin

Lumières

Yannick Fouassier

Regard extérieur

Myrto Katsiki

Musiques

Chevreuil (*Breakdance* de l'album *Capoeira*, 2006)

The Beatles (*Because* de l'album *Abbey Road*, 1969)

Production

Mi-Mai

Coproduction Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national, Athens & Epidaurus Festival et DañsFabrik Festival Le Quartz-Scène nationale de Brest dans le cadre Focus Athènes organisé par Lenio Kaklea et Lou Forster.

Avec le soutien du CND-Centre national de la danse dans le cadre d'une résidence augmentée, Honolulu-Loïc Touzé/Association ORO en partenariat avec La Métive-lieu international de résidence de création artistique en Creuse, le pad-Angers, l'Espace Pasolini laboratoire artistique-Valenciennes et Le Volapük-Tours.

Le spectacle fait partie du projet [DNA] Departures and Arrivals, cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne.

Spectacle présenté en coréalisation avec l'Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national.

A KIND OF FIERCE

« Le héros furieux serait celui qui sait pleinement vivre l'instant présent et apprécier ce qui arrive au moment où cela arrive. »

Giordano Bruno

Il y a toujours une question qui me trouble et qui tourne autour du seuil constant de négociation entre autonomie et autorité. En suivant cette obsession, mon travail a été focalisé sur des démarches qui remettaient en question sur l'instant le mécanisme des prises de décisions. Une illusion de « libre arbitre », certes mise en scène, mais qui produit une constante plongée dans l'action. Une illusion de liberté.

A Kind of Fierce est un solo qui observe sa nature solitaire et essaye d'en profiter.

Un solo qui cherche des espaces où des concepts, comme la liberté, l'autonomie, l'audace, l'action, le courage, la détermination, peuvent apparaître comme un phénomène au-delà des intentions.

Ce qui m'intéresse, c'est la subjectivité de ces concepts. Je cherche à jouer avec ces derniers (et à les déjouer), dans un solo qui se développe comme un terrain de jeu, dessiné par des règles inventées pour être ensuite manipulées.

J'ai observé certaines danses (parmi elles les danses libres de 1900, et certaines danses urbaines) et des attitudes scéniques (surtout sur des concerts musicaux des années 1980) vernaculaires (voguing), qui inspirent et qui sont inspirées par les idées de l'audace et de la liberté. En parallèle, j'ai développé une pratique, un jeu qui m'appartiennent, contraignant ma propre danse, jouant à en limiter les possibles et utilisant le contraste et la rupture comme des méthodes pour déconstruire la narration linéaire et saboter l'expectative. Les figures de ma recherche, jamais figées dans ma danse, traversent constamment mon imaginaire, elles viennent influencer la matière dansée en laissant parfois des empreintes, dans une chorégraphie qui observe de près le mécanisme de prise de décisions.

Intéressée par un type de virtuosité propre à cette pratique, l'enjeu est d'acquérir une qualité de

présence qui est traversée par un constant désir de plonger dans le « faire », un corps en état d'éveil dans une prise d'élan ininterrompu, toujours concerné par le seuil entre l'impulsion privée et sa manifestation publique, entre la lucidité de l'action et l'immédiat de la réaction.

Mes règles, mes manipulations, mon jeu, ma lutte. Ceci est intensifié et presque alimenté par votre regard, cette condition spectaculaire, avec laquelle j'ai décidé de jouer.

A Kind of Fierce est une construction solide dont les fuites représentent ce que je nomme comme des bribes de liberté. C'est une danse où je cherche à trouver ce qui m'échappe. Une danse qui joue avec le contraste, une danse qui flirte avec sa propre naïveté et qui laisse l'héritage et son futur parfois la traverser. Une danse qui lutte contre l'idée du temps, la nostalgie, le regret, la peur, la fatalité ou même l'espoir. Une danse où tout importe et rien n'est important. Ma danse « libre ».

Katerina Andreou

PARCOURS

Katerina Andreou

Katerina Andreou suit des études en danse à l'école supérieure de danse d'Athènes.

En 2011, elle intègre ESSAIS, le master en création chorégraphique du Centre national de la danse contemporaine d'Angers (CNDC) dirigé par Emmanuelle Huynh. Elle collabore avec les chorégraphes DD Dorvillier (*A Catalogue of Steps, Diary of an Image, Extra Shapes, One Out of Many*) ; Emmanuelle Huynh (*Tozai...!*) ; Lenio Kaklea (*Margin Release*) ; Anna Gaïotti (*Manèges vs Rbel after my heart*) ; Ana Rita Teodoro (*Délirer l'Anatomie*) et avec le plasticien Jocelyn Cottencin (*Monumental*). Elle a fait partie du projet TRANSFABRIK sur les politiques des programmations en France et en Allemagne dirigées par Yvane Chapuis et Franz Anton Cramer et du laboratoire collectif Émanticipation, initié par Emmanuelle Huynh et François Quintin à la Fondation Lafayette Anticipation à Paris. Elle enseigne et partage sa pratique chorégraphique, notamment à l'université de Poitiers et l'école d'architecture à Nantes.

Ses pièces *Manèges*, *Manèges vs Rbel after my Heart*, et *Sable* ont été présentées en France, en Allemagne et à New York. Son dernier projet *Objects of Contagion*, avec Jasmin Ihrac et Lynda Rahal, a reçu le soutien de Life Long Burning. En 2015, elle reçoit la bourse Danceweb pour suivre le Festival international ImpulsTanz à Vienne.

Sa pièce *A Kind of Fierce* a remporté le prix Jardin d'Europe 2016 à Vienne pendant le Festival ImpulsTanz.